

FEUILLETS MENSUELS
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE DE PRÉHISTOIRE

N° 89

NEUVIÈME ANNÉE

NOVEMBRE 1965

HACHES PLATES ET AUTRES OBJETS
EN CUIVRE
TROUVES EN LOIRE-ATLANTIQUE

La métallurgie fit ses premiers pas lorsque des hommes se rendirent compte qu'ils pouvaient aplatir certains cailloux d'aspect brillant, à l'aide de gallets ou de marteaux.

Ils martelèrent donc le cuivre natif et les pépites d'or, puis en recourant au feu comme ils le faisaient pour la cuisson de leurs poteries, ils ne manquèrent pas d'observer les transformations que son action faisait subir à ces cailloux merveilleux.

Les fondeurs n'obtinrent que des lingots informes tant qu'ils ne découvrirent pas, fortuitement, un filon qui leur livra du minerai d'où le métal coulant plus facilement put être moulé.

Le cuivre pur ou presque pur étant un métal très difficile à couler correctement et trop mou pour la fabrication d'outils et d'armes, c'est la présence d'impuretés en quantité notable qui permit aux premiers métallurgistes de l'employer sans trop de dommages.

Parmi les impuretés, l'arsenic joua à cet égard un rôle très important en facilitant la coulée du cuivre et en le durcissant; l'antimoine joua également un rôle durcissant mais en proportion plus faible car son action rend le métal très fragile à partir de 0,5 % environ (1).

On peut donc penser que les différences de qualité existant entre les gisements furent rapidement remarquées et que les métallurgistes de l'époque recher-

(1) Jean R. MARECHAL - Considérations sur la Métallurgie préhistorique - Otto Junker GMBH, Lammersdorf près Aix-la-Chapelle, 1962, p. 153 et suiv.

chèrent ceux qui étaient susceptibles de leur fournir le minerai propre à leur industrie. Tout leur fut évidemment facilité lorsqu'ils découvrirent les propriétés de l'étain et surent l'allier au cuivre, mais comme les résultats de cette invention ne purent se manifester partout en même temps, par suite notamment de la rareté de l'étain, beaucoup d'objets du Bronze Ancien sont simplement en cuivre arsénié.

Les haches plates, les poignards à soie plate et quelques autres types d'instruments en cuivre sont avec de très rares bijoux en or, les premiers objets en métal parvenus dans notre région.

Certains auteurs les ont placés au Bronze Ancien et d'autres à un Age du Cuivre précédant immédiatement l'Age du Bronze.

Or, il ressort des études et recherches effectuées depuis quelques années qu'il n'y a pas eu un âge du cuivre mais une période de diffusion des métaux (cuivre, or) qui s'est révélée au Néolithique avec des caractères propres à chaque groupe ethnique.

La première vague de diffusion en Europe Occidentale est celle du Chalcolithique considéré comme se surimposant à cheval sur le Chasséen tardif et les civilisations Seine-Oise-Marne, c'est à dire au milieu du Néolithique, pratiquement assimilé à la civilisation campaniforme (1)

(1) J.J. HATT - Chronique de Protohistoire, III : Le Bronze ancien dans l'Est de la France, problème de chronologie et de typologie - Bull. S.P.F., T. LIII, 1956, P. 434 à 445, 3 pl.

J. BRIARD et J. L'HELGOUACH (préf. P.R.GIOT) Chalcolithique, Néolithique secondaire, survivances néolithiques à l'Age du Bronze Ancien en Armorique - Travaux du Laboratoire d'Anthropologie et des Musées Préhistoriques de la Faculté des Sciences de Rennes, 1957, 72 p., 30 pl.

Ibid. - "La Bretagne" - Mondes Anciens - 7 - Arthaud, 1962, of. Chap. V : Le Chalcolithique Armoricaïn, p. 79 à 95.

Mais cette assimilation demande plus de nuances et à la lumière des derniers travaux, elle se révèle beaucoup plus complexe.

Avant la fin du Néolithique apparaît dans les sépultures un certain nombre d'objets métalliques : poignards en cuivre et bijoux en or, qui semblent liés à la poterie campaniforme sans qu'on puisse déceler s'il s'agit vraiment - comme on l'a d'abord cru - d'une invasion d'un peuple campaniforme ou simplement d'apports résultant de nouveaux courants commerciaux (1).

En dehors des sépultures, se rencontrent les haches plates : près de 180 en Bretagne. D'autres centres en ont également livré un grand nombre : la Vendée, environ 50 et le Maine-&-Loire, une quarantaine.

Elles sont nombreuses parmi les pièces en cuivre dont nous allons rappeler les découvertes et comme certaines ont été trouvées en association avec des objets ayant des caractères chalcolithiques (javeline, bijoux en or), il est permis de penser qu'elles sont en partie liées à la première vague chalcolithique.

On ne peut cependant restreindre les haches plates à la seule phase chalcolithique car leur abondance même en dehors des zones riches en monuments mégalithiques, laisse fortement l'impression qu'elles furent encore en usage après les premiers éléments campaniforme.

Quant aux poignards ou hallebardes recueillis en Loire-Atlantique et bien qu'ils soient en cuivre, ils appartiennent nettement au Bronze Ancien.

(1) Nous devons cette remarque à M. J. BRIARD que nous remercions vivement pour l'aimable et précieux concours qu'il nous a apporté.

SAINT-PERE-en-RETZ

Deux haches rugueuses en cuivre ont été recueillies à Saint-Père-en-Retz, en 1851, sous un dolmen, avec des bijoux en or: une petite bague à crochet, ornée de filets gravés en relief, poids: 3gr98 (1); un bandeau martelé et évidé à jour, très beau bracelet, du poids de 190 grammes et deux fragments d'un petit torques, pesant 6 grammes, formé par un filet plat terminé par deux disques (2).

Deux haches plates en cuivre se trouvaient avec une quantité considérable d'objets en bronze dans la cachette du Bronze final mise à jour en 1873 à la Tièdenais, près de la Gruais, par M. MASSE qui creusait un fossé au bord du champ des joncs (3). L'une d'elles présente un côté très rugueux ce qui indique qu'elle a été comme les deux précédentes, coulée probablement en moule de sable; l'autre est munie de deux apophyses.

(1) PARENTEAU (Fortuné) - Découverte du Jardin des plantes, attributions celtiques - Bull. Soc. Arch. Nantes et L-I., t. 8, 1868, p. 19 à 46, 3 pl., 1 ph. of. p. 43 et pl. 1, N° 25.

(2) Ibid. - Communications du 19 Août 1873 à la Soc. arch. Nantes - Bull. Soc. arch. Nantes et L-I., t. 12, P. 111-112.

Une publication du même auteur dans le Bull. Sté arch. Nantes, 1868, t. 8, p. 25 à indiqué cette découverte comme ayant été faite à Port-Saint-Père. Il y eut certainement confusion de localité, raison pour laquelle Pitre de LISLE a déclaré dans son Dict. Arch. de la L-I. que le dolmen en question serait fort difficile à découvrir à Port-Saint-Père.

C'est probablement parcequ'il a retenu la publication erronée que le Dr. BAUDOUIN a mentionné 2 haches plates à Port-St-Père, dans la statistique terminant son article sur la découverte de Trentemoult (Bull. S.P.F. p. 329) dont nous parlerons plus loin.

(3) LISLE (Pitre de) - Dictionnaire Arch. de la L-I Arrond. de Paimboeuf - Bull. Soc. Arch. Nantes et L-I., t. 24, 1885, 1er sem. p. 77 78.

Il est à peu près certain que ces haches avaient été récupérées pour être livrées à la fonte. (1)

Dans l'édition de 1881 du "Musée Préhistorique" de A. et G. de MORTILLET, figure sous le N° 1156 (pl.XCII) une hache avec la légende:

"hache plate en cuivre, sans tranchant, probablement lingot, Saint-Père-en-Retz (Loire-Inférieure); récolté par Parenteau (Musée de Saint-Germain), N° 22.635".

Nous ne pensons pas qu'il faille ajouter cette hache aux quatre, découvertes en 1851 et 1873. Il s'agit plus vraisemblablement et tout simplement de l'une d'entre elles, ceci pour les raisons suivantes :

a) Trois haches seulement, provenant de Saint-Père-en-Retz, qui se trouvaient dans la collection de PARENTEAU semblent avoir été déposées par la suite au Musée de Nantes.

b) Dans son inventaire de 1878, PARENTEAU donnait une hache de Saint-Père-en-Retz longue de 145 mm. Celle du "Musée Préhistorique" désignée au 1/3, mesure environ 3 cm.; ce serait donc la deuxième hache trouvée sous le dolmen, longue de 9 cm. environ.

TUMULUS DE LA MOTTE (PORNIC)

Une alêne en cuivre, sorte de poinçon ou tige quadrangulaire, a été trouvée dans le Tumulus de la Motte à Pornic.

On a découvert également dans ce tumulus neuf perles cylindriques dont chacune, longue de 18 millimètres environ, est formée d'une feuille d'or repliée et ornée à une extrémité de deux ou trois moulures rondes séparées par de petites encoches. Elles appartenaient vraisemblablement à un joli collier que par un très beau dessin, Pitre de LISLE a essayé de reconstituer dans sa notice sur les fouilles entreprises par lui en 1892 après celles du Baron de WISMES commencées en 1875. (2)

(1) MAITRE (Léon) - Découverte d'un atelier de fondeur à Saint-Père-en-Retz, près des rives du Boivre - Bull. Soc. Arch. Nantes et L.-I. t. 49, 1908, Ier sen. p. 65 à 67.

(2) P. de LISLE du DRENEUC - Notice sur les fouilles du Tumulus de la Motte, Saint-Maric (L.-I.) - Vannes, Imp. Lafolys, 1892.

N.B. Le tumulus de la Motte est, en réalité, situé sur le territoire de Pornic.

L'association de ces objets avec de la céramique campaniforme, de la poterie S.O.M., une perle en callaïs et deux flèches à ailerons, permet de les attribuer au complexe chalcolithique.

ILE LEMAIRE (ou 'MABON) NANTES

Quatre haches en cuivre furent draguées en Loire à l'emplacement de l'île Lemaire.

Cette île qui, au siècle dernier, était plus connue des Nantais sous le nom de "Mabon" fut arrasée en 1902 pour aménager le port de Nantes. Elle se trouvait dans le port même, à peu près dans l'axe du bras de la Loire qui traverse la ville et qu'enjamba le Pont Transbordeur. (1)

La découverte des pièces doit dater de 1920-1921 si l'on se réfère à la communication que le Docteur BAUDOUIN fit le 7 Novembre 1921 à l'Académie des Sciences sur l'analyse spectrale. Elle a fait l'objet d'une publication du même auteur dans le bulletin de la Sté Préhistorique Française, intitulée : "La cachette de haches plates de l'île Lemaire dans la Loire à Nantes" (2)

"Il y avait là - est-il dit dans cette publication - deux haches plates, du type occidental classique, comparables à celles de la Vendée ; une hache non préparée, sortant du moule et ; couverte de vacuoles ; et enfin une hache type "herminette" , non terminée également, d'un modèle inconnu jusqu'à présent.

"L'aspect des deux pièces frustes est très remarquable et fort instructif. Il prouve qu'on moulait ces haches dans des moules univalves, en schiste ou en terre, très peu profonds. (3)

(1) Le pont Transbordeur fut construit en 1905 et démolé en 1958.

(2) BAUDOUIN (Marcel) - Bull. S.P.F. , T. XIX 1922, p. 54-55.

(3) MM. BRIARD et L'HELGOUACH font remarquer qu'un tel phénomène peut résulter de l'altération électrolytique du métal dans le sol et qu'un examen métallographique en profondeur peut mettre dans certains cas en évidence une structure résultant d'un travail à froid suivi d'un recuit (la Bretagne - Mondes anciens, 7, Arthaud, 1962 p. 92

"La densité de ces quatre objets ne semblait pas
"indiquer du cuivre pur; mais l'analyse spectrale
"ayant été faite, on peut affirmer que l'étain manque
"(1).

"Le dépôt de l'île Lemaire a été voulu, mais il est
"impossible de dire s'il s'agit d'une cachette due à
"une coutume culturelle ou à un marchand."

C'est en effet bien impossible et rien ne prouve,
d'ailleurs, qu'il s'agit d'une cachette puisque, com-
me nous avons eu déjà l'occasion de le souligner (2),
l'île n'existait plus depuis 18 ou 19 années lorsque
les pièces ont été pêchées.

Il n'en reste pas moins que la Loire a livré qua-
tre haches en cuivre dans la zone de l'ancienne île.
Elle allait en restituer d'autres en un point situé
non loin, en aval que nous aurons l'occasion de citer
dans cet article.

PAIMBOEUF

La Loire, grande pourvoyeuse d'objets archéologi-
ques a livré en Août 1922 à Paimboeuf, un poignard ou
plutôt une hallebarde en cuivre, dont la base arron-
die est très large et percée de trois trous à rivets.

Les trous larges de 0m005 à 0m007, espacés de 0m030
sont disposés en un triangle à base de 0m045. Un trou
latéral était encore garni de son rivet.

C'est un spécimen très curieux. Il présente une
forte nervure médiane qui s'étend de l'extrême pointe
peu effilée vers le trou du rivet central mais sans
l'atteindre et en restant distant de 0m015. Ce con-
trefort, sorte de fuseau allongé, long de 0m180 et
large de 0m015 a évidemment pour but d'augmenter sen-
siblement la résistance de la lame. A sa racine, il
a été martelé et aminci pour faciliter l'emmanchement
ce qui en a fait disparaître le relief sur 1cm5 envi-
ron.

Voici les caractéristiques que le Docteur BAUDOIN
a publiées en même temps qu'une figure schématique
cotée (3).

-
- (1) BAUDOIN (Marcel) - Compte rendu Académie des
Sciences Paris, 7 Novembre 1921.
 - (2) POUZET (Paul) - L'île Mabon à Nantes (anc. île
Lemaire) - Feuillet Mensuels S.N.P., N° Sept.
Oct. 1957 p. 37 à 40, 1 carte.
 - (3) BAUDOIN (Docteur Marcel) - Découverte d'un Poi-
gnard de l'Age du Cuivre, à Paimboeuf, dans la
Loire, en 1922 - bull. S.P.F., T. XX 1923, p. 180
à 182, 1 fig.

Dimensions :

- Longueur maximum : 0m 205 (longueur médiane)
 - Largeur maximum (base) : 0m080
 - Hauteur de la partie emmanchée : 0m050
 - Epaisseur maximum : 0m015 (contrefort : 0m007)
- Poids : 460 grammes (y compris le rivet resté en place)

Rivet conservé. Ce rivet, fait très rare, était alors maintenu dans le trou, grâce à l'écrasement par martelage de ses deux extrémités; il s'en est dégagé depuis.

- Poids : 5 grammes - longueur; 0m025 - diamètre 0m005.

Trous des rivets. Chaque trou de rivet est semblable. D'un côté le métal a été rodé, à la manière néolithique, en trou conique; mais de l'autre, l'orifice est à pic. Ce trou a donc été obtenu par usure d'une part, et refoulement, avec martelage d'autre part.

Martelage. Les bords de la lame, très minces et très tranchants, ont été fortement martelés après la fonte, de façon à obtenir des surfaces très avivées. Les traces de ce martelage sont très nettes, sur 0m004 à 0m005, sur deux faces; de chaque côté du centre de l'arme et surtout au niveau des tranchants. Brusquement la lame apparaît comme presque écrasée sur le bord; et là, le ressaut est très notable sur ces quelques millimètres.

Cette très belle pièce, conservée au Musée Archéologique de Nantes, reproduite (planche photos N° 25) dans "La Bretagne", ouvrage déjà cité et dessiné par Melle LEBLOUCK dans ce bulletin, appartient au bronze ancien.

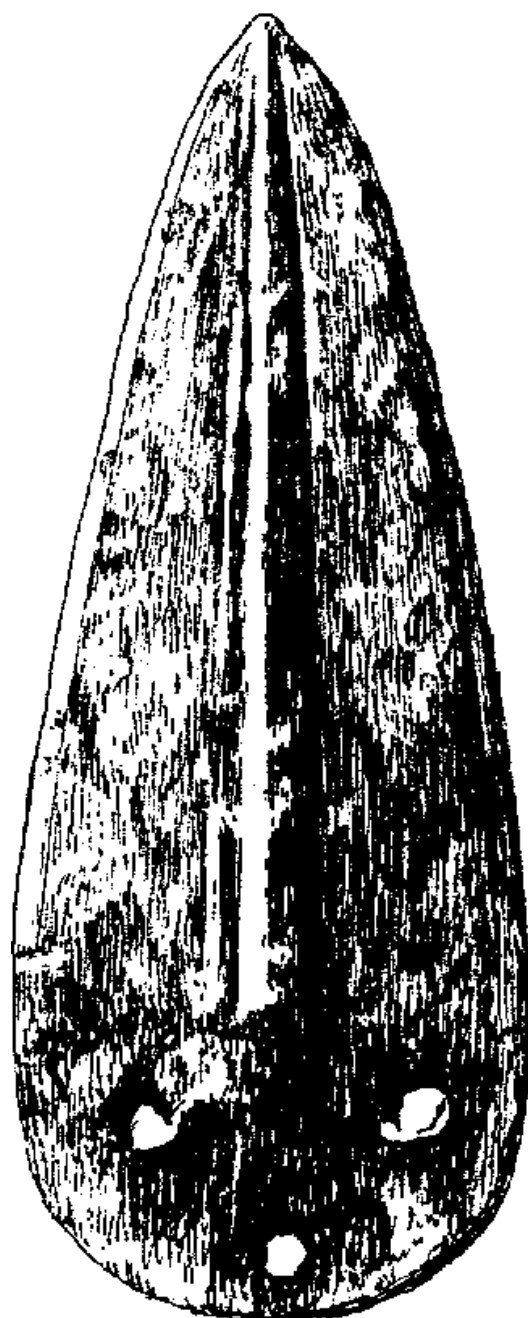
Nous traiteront des autres découvertes dans les Feuilletés du mois prochain.

Paul POUZET.

POIGNARD ou HALLEBARDE

DE PAIMBOEUF

(Dragages de 1922)



L. L.

Echelle $\frac{1}{2}$

NECROLOGIE.

- Madame BATILLAT nous a fait part du décès de Monsieur André BATILLAT survenu à St-Nazaire le 10 Juin 1965 - Monsieur BATILLAT était membre de notre Société depuis 1955, et il a participé à plusieurs de nos travaux dans la région Nazairienne.

La S.N.P. renouvelle à Madame BATILLAT ses respectueuses condoléances.

- Au cours d'un déplacement d'affaire, le 2 Octobre 1965, un tragique accident a coûté la vie de Monsieur Léon NILION, et Mademoiselle Paulette PATURAUT

Monsieur NILION Membre de notre Société depuis 1956, en avait assuré la Vice-présidence en 1960 puis la présidence en 1961 et 1962; c'est dans le courant de cette dernière Année que s'est déroulée notre exposition "Les Temps Préhistoriques" dont le succès est connu de tous.

Mademoiselle PATURAUT était membre de notre Société depuis 1964.

La S.N.P. présente ses condoléances émues aux familles touchées par ces deuils cruels et particulièrement à Madame NILION et Mademoiselle Arlette PATURAUT membres de notre Société.

Déroulement des Réunions.

Nos réunions mensuelles se dérouleront désormais selon le processus suivant :

- En première partie, une séance d'étude générale permettant aux participants, jeunes ou anciens, de prendre ou reprendre contact avec les grandes données de la Préhistoire.

- En seconde partie, une causerie sur un sujet spécialisé :

Ces deux parties seront séparées par une pause de 30 minutes, consacrées d'une part, aux formalités diverses d'administration : lecture du P.V. de la réunion précédente, admission des nouveaux membres, questions diverses, et d'autre part au service de la Bibliothèque.

Pratiquement la première partie commencera à : 9 h. 30 précises, et la seconde à 10 h. 30. Il est demandé instamment aux membres suivant ces réunions d'éviter d'arriver après 9 h. 30 comme après 11 h. pour ne pas gêner l'audition.

PROCHAINE REUNION

DIMANCHE 14 NOVEMBRE 1965

Palais des Beaux-Arts (Salle des Conférences),
rue Georges-Clémenceau à Nantes.

ORDRE DU JOUR

- 9 h. 30 - Séance d'Etude - Généralités sur la
Préhistoire par Monsieur BERNARD.
- 10 h 30 - Formalités Administratives et Ser-
vice Bibliothèque
- Lecture du P.V. de la réunion du 10
Octobre 1965.
- Admission d'un membre correspondant
Monsieur Jean MIGAUD, ancien indus-
triel, 48 rue de Bel-Air ANGERS
(M-&-L) présenté par MM. THOMAS &
BLASSEL.
- Modification du Règlement Intérieur
sur les points suivants :
- 1° - Cotisations annuelles (article 26)
proposition d'augmentation des cotisa-
tions annuelles, qui seraient portées
à partir de Janvier 1966, de :
8 fr. à 10 fr. pour les membres qui
non juniors
3,50 à 4 f. pour les Juniors.
- 2° - Tarif Bibliothèque (article 8)
proposition d'augmentation des prix de
location des ouvrages qui seraient por-
tés, à partir du 1er Janvier 1966 de:
0,30 F. à 0,50 F. pour le premier mois
0,50 F. à 1,-- F. pour le second mois
1,-- F. à 1,50 F. pour le troisième mois
adjonction de la rubrique suivante :
-Certains ouvrages font l'objet d'un
tarif particulier fixé par le Bureau.
- 11 h. - Causerie spécialisée : Propos sur
la dernière campagne de fouilles aux
Rochettes (Dordogne) par Monsieur
COLLARD.